

Préface de François Morel
à la nouvelle édition 2017 de
Les contes du chat perché de Marcel Aymé (première parution en 1939)

Gallimard, coll. « Folio » : <http://www.gallimard.fr/Catalogue/GALLIMARD/Folio/Folio/Les-contes-du-chat-perche2>

Aucun professeur ne s'en vantera auprès de ses élèves mais il fut un temps où les animaux parlaient. Comme vous et moi. Plus que vous et moi : ils n'avaient que ça à faire. La télévision n'existait pas. Facebook, Tweeter, Google, Yahoo, YouTube, Deezer, non plus. Les tablettes numériques, les jeux vidéo, les soldes d'automne et de printemps n'avaient pas encore été inventés. Il n'y avait donc rien pour se distraire. Les chiens n'aboyaient pas, les chats ne miaulaient pas, les ânes ne brayaient pas. Les vaches meuglaient bien un petit peu au passage des michelines, mais machinalement, comme on prend l'air dégagé, un peu inquiet devant cette modernité qui nous échappe, mais sifflotant, la tête en l'air, les mains dans les poches. Le cheval ne hennissait qu'en de rares occasions et il ne serait venu à aucun cerf l'idée de bramer. Pour quoi faire ? C'était tellement plus simple de faire des phrases, de tenir des conversations, voire d'organiser des colloques, des conférences, des consortiums. Les cochons grognaient bien un petit peu mais pas tellement plus que vous lorsqu'on vous interdit d'envoyer des SMS pendant les cours.

Aucun enseignant ne vous le dira mais il fut une époque où il fallait juste trois mois à un simple canard normalement constitué pour réaliser le tour de la terre et, un beau matin, revenir pile à son point de départ accompagné d'une panthère, entre parenthèses un peu honteuse à l'idée de ses penchants carnivores. Pour peu naturellement que le volatile ait pris la bonne direction : celle des panthères. En sortant un peu plus au sud, de l'autre côté de la mare, le canard serait sans aucun doute apparu à son retour accompagné par un hippopotame amène ou un craquant crocodile. En prenant le chemin de l'enclos, plein nord, il serait certainement revenu affublé d'un ours blanc, d'un pingouin, d'un loup de l'Arctique et de quelques mélancolies de banquise.

Cette époque n'était pas sans danger. Petite fille, on s'endormait en rêvant de caracoler dans la campagne, la crinière au vent, et le lendemain, on se réveillait jument. Ni plus, ni moins. Ce qui occasionnait certaines conséquences fâcheuses, notamment en ce qui concerne les relations avec les parents et le cursus scolaire.

Cette époque n'était pas sans surprise. Une petite poule blanche, ne payant pas spécialement de mine, pouvait très bien se transformer en éléphant avec l'équipement complet : trompe, grandes oreilles, défenses en ivoire, etc.

Cette époque si périlleuse, si fabuleuse, si magique, on aurait tort de l'évoquer avec nostalgie puisqu'elle est éternelle. Elle perdure et se renouvelle dans les cours de récréation, dans les greniers ou les escaliers d'immeuble, dans les grands prés ou sur le parking des grandes surfaces. Cette époque si merveilleuse, si surprenante, elle se réinvente chaque fois que des enfants s'enthousiasment en commençant leurs phrases par « on dirait ». On dirait que je serais capitaine, cosmonaute, cheval de cirque... On dirait que je serais la mer, les étoiles, un nuage au loin.

Il suffit d'ouvrir un livre de Marcel Aymé pour se retrouver illico plongé dans ce royaume où la fantaisie et l'imagination sont souveraines. Ce continent infini dans lequel tous les rêves sont possibles, toutes les libertés à portée de la main et qui, si je ne me trompe pas, s'appelle la littérature.